



HAL
open science

Il y a cent ans : les débuts de la section allemande de la Bibliothèque et Musée de la guerre

Dominique Bouchery

► To cite this version:

Dominique Bouchery. Il y a cent ans : les débuts de la section allemande de la Bibliothèque et Musée de la guerre. Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2017, Cent ans. De la BDIC à La contemporaine, 125-126, pp.18-23. 10.3917/mate.125.0018 . hal-03695194

HAL Id: hal-03695194

<https://hal.science/hal-03695194v1>

Submitted on 30 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Il y a cent ans : les débuts de la section allemande de la Bibliothèque et Musée de la guerre

DOMINIQUE BOUCHERY, BDIC

Cet article se propose d'évoquer les premières années de fonctionnement de la BDIC/BMG (*Bibliothèque et Musée de la Guerre*), principalement à travers le prisme de sa « section allemande », créée dès la naissance de l'institution. Dans le contexte de l'après Grande Guerre, la section allemande regroupe en fait les puissances centrales dans un ensemble commun. C'est dans un esprit pratique, à mi-chemin entre la logique des alliances et l'unité linguistique que le périmètre de cette section a été défini¹. Les premières années de la bibliothèque-musée sont marquées par une construction institutionnelle dont les étapes sont bien connues² : décret portant organisation générale de la *Bibliothèque et Musée de la Guerre* (25 février 1918), décret portant création des « Bibliothèques nationales de Paris » auxquelles est intégré l'établissement (28 décembre 1926), décret de rattachement à l'université de Paris sous la dénomination de *Bibliothèque de documentation internationale contemporaine et Musée de la Guerre* (30 juin 1934). Ces commencements sont particulièrement féconds du point de vue scientifique : la création en juillet 1918 de la Société de l'histoire de la Guerre de 1914 (SHG) et des amis des bibliothèques et musées de la Guerre (reconnue d'utilité publique en 1924)³, constitue la clef de voute de cette première période qui prend fin avec le début de la Seconde Guerre mondiale. Cependant le projet de fondation de la BMG dépasse le « projet scientifique » : pour le comprendre, il faut en particulier considérer le fait que la donation des collections Leblanc à l'Etat, validée au début de 1918, est rendue possible par l'intercession d'un homme politique qui allait rester le parrain bienveillant de l'institution quasiment jusqu'à sa mort en 1950, André Honnorat⁴. Ce dernier est, de façon tout à fait propice pour la BMG naissante, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts un an durant à partir de janvier 1920⁵. L'histoire détaillée des liens entre André Honnorat et la BMG/SHG reste en grande partie à écrire.

Dans la France d'après 1918, la BMG occupe une position atypique et complexe au croisement des mondes savant⁶, militaire, politique et diplomatique. C'est ce qui transparaît à travers l'analyse des archives de la section allemande des années 1920-1930. Notre étude du fonctionnement de la section allemande s'est appuyée sur les interrogations suivantes : quelle est la spécificité de la collecte pour l'aire germanique sur cette période ? Comment s'organise ce travail de collecte, notamment par le biais des « délégations-missions » ? Enfin nous avons porté notre attention sur quelques-uns des agents qui ont œuvré à l'époque dans ce service et dont le « profil professionnel » nous a parfois, considéré avec le regard d'aujourd'hui, surpris. Le premier d'entre eux est Charles Appuhn, exerçant à la bibliothèque le rôle de chef de la section allemande de 1919 jusqu'au milieu des années 1930.

APRÈS 1918 : LA BMG FACE À L'ENNEMI HÉRÉDITAIRE. L'IMPORTANCE DES « MISSIONS-DÉLÉGATIONS »

Les anciennes puissances de la Triple alliance représentent pour la nouvelle institution un enjeu important à la sortie de la guerre. Le déluge de papier⁷ ne cesse pas avec les hostilités, loin s'en faut. A peine la guerre achevée et plus encore après la paix de Versailles, la France et l'Allemagne s'engagent dans une âpre bataille d'influence sur une question cruciale : celle des causes et des responsabilités de cette guerre. La BMG joue un rôle dans cette bataille, dont la collecte documentaire constitue un premier aspect. Les époux Leblanc ont effectué un travail remarquable durant la guerre. Néanmoins le caractère forcément incomplet en est avéré : « *Les collections de la section allemande de la Bibliothèque et du Musée de la Guerre, dont l'importance a été reconnue déjà de plusieurs spécialistes particulièrement autorisés, n'ont pu être alimentées pendant la durée de la guerre que par l'intermédiaire de la Suisse. Il en résulte qu'à cause de l'insuffisance de nos informations directes, les lacunes y sont encore nombreuses, lacunes qu'il convient de chercher sans retard à combler*⁸ ». Camille Bloch, directeur de l'établissement, est conscient qu'un travail de « rat-

trapage » s'impose, à la fois pour satisfaire les exigences d'exhaustivité posées par le projet initial, mais aussi en vue de nourrir le débat franco-allemand sur les causes de la guerre. Les « missions documentaires » en Allemagne et Autriche-Hongrie prennent place dans ce contexte.

Les missions-délégations documentaires menées par la BMG ne sont pas spécifiques à l'aire germanique : en effet elles ont été menées dans de nombreux pays, y compris extra-européens (notamment l'Amérique du sud et le Moyen-Orient). Leur « âge d'or » se situe clairement dans ces premières années de l'institution, la trentaine de dossiers d'archives s'y rapportant l'atteste sans équivoque. Les maintenir au-delà eût été sans doute intenable, tant du point de vue financier que du point de vue organisationnel. Bien qu'elles puissent se recouper, il y a lieu de distinguer les missions sur place et les délégations attribuées à des correspondants extérieurs. La mise en place des missions-délégations ne suit pas un schéma type, mais répond à des besoins qui leur sont propres à chaque fois. Il y eut bien une tentative d'organisation formalisée de celles-ci, avec sans doute l'espoir de donner un caractère pérenne à l'entreprise, mais cette impulsion est restée sans suite. On trouve ainsi dans un courrier de Camille Bloch datant de mars 1918, un programme ambitieux d'attribution de délégations comprenant deux niveaux avec des « *délégués généraux* » et des « *délégués simples* »⁹. Ces délégués sont « *accrédités auprès des agents diplomatiques et consulaires* » lorsque la démarche est jugée nécessaire¹⁰. La consultation de ces dossiers donne l'impression que les dirigeants de la BDIC de l'époque « font feu de tout bois » pour alimenter leur réseau de correspondants extérieurs : ainsi, de nombreuses personnes sont citées comme délégués pressentis, sans que pour autant les démarches n'aillent beaucoup plus loin dans la majorité des cas. En outre on peut noter que ces délégués sont recrutés dans des milieux diversifiés : sont sollicités des collègues étrangers (à l'instar d'Eugène Bacha de la Bibliothèque royale de Bruxelles), des journalistes, des diplomates, des membres des missions militaires françaises à l'étranger etc.

Grâce aux travaux de Sophie Coeuré et à l'exposition récemment montrée à Paris, on connaît l'importance des collectes effectuées « à chaud » pendant les troubles révolutionnaires de 1917 en Russie pour l'enrichissement des collections slaves de l'établissement¹¹. Les collectes menées dans les pays germaniques n'ont certes pas la même ampleur, mais leur importance stratégique ne fait guère de doute. On comptabilise une demi-douzaine de missions en Allemagne et Autriche, effectuées entre le début de 1920 et 1923-1924. L'une d'entre elles mérite d'être mise à part en raison de sa durée et de son rôle particulier : il s'agit de la mission-délégation de Jacques Crépet. Celui-ci n'est pas un employé de la BMG, ni même un proche de l'institution. Il est un exemple caractéristique

de ces personnels associés de façon « opportune » à l'entreprise documentaire de la BMG. Il est d'abord connu pour être le fils d'Eugène Crépet, ami personnel et éditeur de Charles Baudelaire. Il est lui-même homme de lettres, éditeur des *Oeuvres complètes (1923-1953)* et de la *Correspondance générale (1947-1953)* de Baudelaire aux éditions Louis Conard. Du point de vue de la bibliothèque, il est surtout attaché civil à la Mission militaire de Berlin, dite Mission Dupont (novembre 1918 – janvier 1920)¹², où il est chargé de la recherche et du rapatriement des disparus en Allemagne. Durant la guerre déjà, il a travaillé pour l'Agence des prisonniers de guerre avant de devenir le directeur de la Fédération nationale d'assistance aux prisonniers de guerre militaires et civils, sise 63 avenue des Champs Elysées à Paris. Il reste à Berlin jusqu'en 1929-30, où il est rattaché à l'OBIP (Office des biens et intérêts privés)¹³, mais sa collaboration effective avec la BMG cesse au printemps 1924. Ce qui rend sa coopération si précieuse pour la bibliothèque-musée est sa position relativement « installée » en Allemagne en ces années cruciales et fortement chaotiques. Ses fonctions officielles lui offrent des facilités de mouvement dans un pays extrêmement désorganisé. Les rapports de mission des autres envoyés de la BMG font souvent mention de lui à des titres variés, que ce soit comme personne-contact, comme « pourvoyeur de documents » ou comme auxiliaire pour faciliter les démarches. C'est par exemple le cas de Guy-Charles Cros¹⁴, employé de la BMG au titre de rédacteur depuis avril 1919 et envoyé en mission à Berlin entre février et avril 1920, qui cite son nom pas moins de cinq fois dans sa correspondance, pourtant peu abondante, avec Paris.

Charles Appuhn effectue deux missions en Allemagne. La première a lieu en juillet-août 1921 et le voit successivement transiter par Stuttgart, Munich, Nuremberg, Dresde, Leipzig, Berlin. Autant dire que le responsable de la section allemande doit remplir sa mission à un rythme soutenu. Sa seconde mission se déroule en août-septembre 1923 en Rhénanie, dans le Bassin de la Ruhr et en Sarre dans le contexte très politique de l'occupation française et des tentatives séparatistes¹⁵. C. Appuhn mentionne d'ailleurs dans sa correspondance avec C. Bloch qu'il a mené des entretiens avec les deux chefs séparatistes, Josef Friedrich Matthes (à Dusseldorf) et Hans Adam Dorten (à Wiesbaden)¹⁶. Notons que ces rencontres ont lieu quelques mois avant la nouvelle tentative de fondation d'une république rhénane, à l'automne 1923. Précédemment, le conservateur du musée René-Jean, lors de sa mission à l'été 1921 dans les territoires libérés d'Alsace-Lorraine et en Ruhr et Rhénanie (Mission 33) avait déjà rencontré le docteur Dorten pour « *obtenir de lui des documents sur sa [première] tentative autonomiste [de 1919]* »¹⁷. En d'autres termes les émissaires de la BMG suivent l'actualité politique allemande en général et celle de l'Allemagne occupée en particulier avec la plus grande

● ● ●

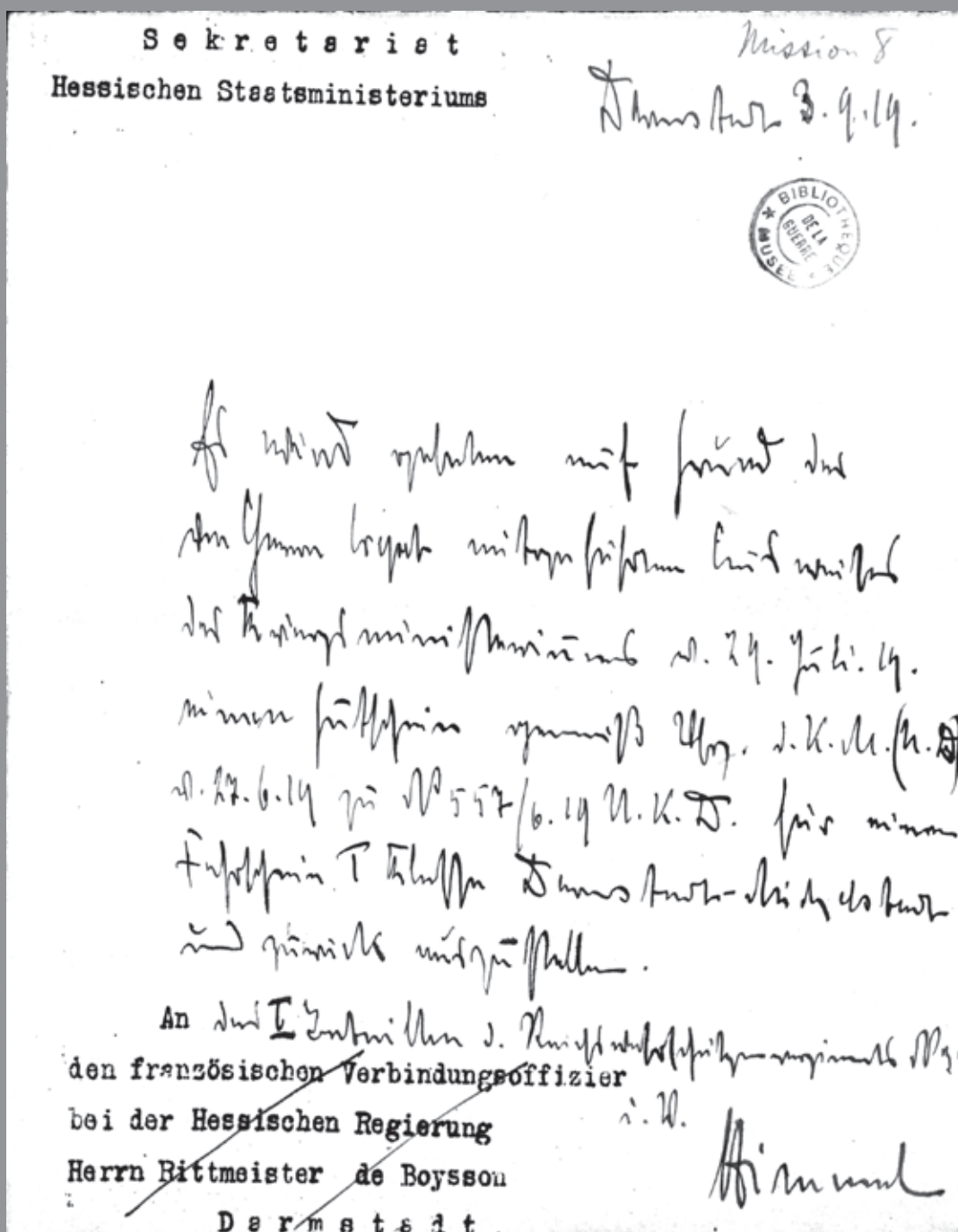
Du Reich allemand à la République de Weimar naissante

Ce document administratif manuscrit rédigé en écriture *Sütterlin*, est établi pour permettre à Jacques Crépet d'effectuer un déplacement dans le cadre de ses travaux de recherches des prisonniers disparus pour la Mission Dupont. Il émane des autorités de l'Etat de Hesse-Darmstadt. Son contenu détaillé, dont nous livrons la traduction ci-dessous, donne non

seulement un aperçu de l'entrelac administratif de l'Allemagne de 1919, mais aussi une idée de l'instabilité politique propre à la période de transition. Le ministre de la Guerre Walther Reinhardt a été en effet du 3 janvier au 13 septembre 1919 le dernier détenteur du titre de *Preussischer Kriegsminister*. Le 20 juillet 1919 le commandement

suprême de l'armée (OHL) est dissous et Gustav Noske est nommé *Reichswehrminister*. D'où le fait que W. Reinhardt soit affublé dans cette pièce du qualificatif « *Außer Dienst* » (A.D) c'est-à-dire « sans charge ».

Remerciements à Hubert Guicharousse pour la transcription de ce document.



« Ministère de l'Etat de Hesse
Mission 8
Secrétariat Darmstadt 3.9.19

En vertu du laissez-passer
de M. Crépet délivré par le
Ministère de la Guerre en
date du 24 juillet 1919, prière
de délivrer, conformément
à la circulaire du 27 juin 1919
n°557/6.19 AKD du Ministre
de la Guerre (déchargé de
ses fonctions), [...] un bon
pour un billet de première
classe Darmstadt-Michelstadt
aller-retour.

Au 1^{er} Bataillon du
35^e Régiment de tirailleurs
de l'armée du Reich
Par délégation »

acuité. Ils disposent pour cela de nombreux relais d'influence et de renseignement sur place. Outre Crépet qui représente une sorte de point fixe dans le dispositif, on trouve mention dans les rapports d'un grand nombre de personnes identifiées par leurs fonctions dans les instances diplomatiques et dans les services civils ou militaires de l'administration d'occupation (à titre d'exemples et sans vouloir donner une liste exhaustive : Emile Haguenin¹⁸, le général Michel, chef d'Etat-Major du général Degoutte¹⁹, le commandant Bizard, chef du service de la Presse et des informations auprès de M. Tirard²⁰). Tous ces intermédiaires sont mis à contribution, dans la limite de leurs capacités, pour fournir des informations, aider à rassembler de la documentation en dehors des circuits commerciaux, faciliter toutes sortes de démarches. A lire ces rapports de mission aujourd'hui, on est frappé par les multiples contacts et l'énergie investis dans la collecte documentaire. Ce constat laisse à penser que, si la BMG n'est pas un service de renseignement en tant que tel, elle en revêt les attributs par une sorte de contiguïté²¹.

Mais, à part avoir le plaisir de feuilleter une sorte de « *Who's Who* » diplomatico-politique des relations franco-allemandes des années 1920, que nous apprennent aujourd'hui ces rapports de mission et courriers envoyés depuis l'ex-pays ennemi ? On peut d'abord d'un point de vue purement documentaire y saisir sur le vif la manière dont les émissaires travaillent en complétant les acquisitions faites depuis Paris. A en juger par le nombre de titres cités, on constate notamment à quel point, à l'époque, la récupération des collections de presse apparaît prioritaire, ce que ne peut que confirmer en leur état, la richesse des collections actuelles. Lorsque par exemple, Charles Appuhn fait étape à Munich à l'été 1921, il identifie la ville comme un « foyer nationaliste » : il y collecte les mensuels de propagande antifrançais *Die Gegenrechnung : Monatsschrift für Wahrheit und Recht* et *Die Schmach am Rhein : Monatsschr. d. Deutschen Notbundes gegen die Schwarze Schmach e.V.* qui témoignent de la violence des attaques allemandes contre l'ancien ennemi devenu puissance d'occupation. On trouve aussi de nombreuses mentions concernant les tractations pour l'achat de médailles et papiers monnaie, segments de collection un peu tombés dans l'oubli de nos jours²². Avoir connaissance des circonstances exactes d'entrée des documents dans les collections permet d'en contextualiser l'histoire, d'autant plus lorsque sont détaillés les obstacles administratifs, financiers ou politiques qui ont dû être levés (complications de paiement, majoration « injustifiée » des prix par les libraires allemands ou encore volonté inflexible d'un intermédiaire commercial allemand de passer par la valise diplomatique de la Mission militaire française afin d'éviter de paraître traître à la patrie aux yeux de ses compatriotes). Les commentaires sur l'ambiance dans le pays sont peu nombreux mais explicites :

le Français envoyé en mission en Allemagne dans ces années-là se retrouve en butte à une « *mauvaise volonté voire hostilité* »²³ comme l'exprime fort bien Guy-Charles Cros. Les allusions à la situation politique intérieure troublée sont malheureusement fort rares et apparaissent comme des notations parfois peu explicites pour le lecteur d'aujourd'hui. On voit enfin que, en dépit de ce contexte difficile, des liens avec les collègues des institutions partenaires austro-allemandes sont établis : Guy-Charles Cros se rend au *Kriegsgeschichtemuseum* de Berlin (l'ancêtre de la *Weltkriegsbücherei (WKB)*) dès les premiers jours de son séjour berlinois en février 1920. Quant à Charles Appuhn, il rencontre l'été suivant le Dr. Friedrich Felger, directeur de la même institution devenue entre-temps la WKB et qui a déménagé à Stuttgart en 1921. Il se rend également à la *Kriegsarchiv* de Iena, qu'il note « *en voie d'extinction* », ainsi qu'au *Reichsarchiv* de Potsdam pour la collecte photographique. Ces contacts permettent notamment la mise en place de politiques d'échange qui resteront par la suite étroitement tributaires de l'état des relations franco-allemandes.

En y regardant de près, on voit que les informations contenues dans les minces archives de ces missions peuvent être riches d'enseignements. Quoiqu'il en soit, ces missions effectuées dans la parenthèse temporelle de l'Allemagne post-révolutionnaire et d'avant les accords de Locarno (octobre 1925) coïncident avec un moment particulièrement sensible de la géopolitique des relations franco-allemandes. Leur attribuer une vocation strictement documentaire est sans doute fort réducteur. On est tenté en les évoquant de rejoindre les propos d'Anne Joly et Benjamin Gilles, lorsqu'ils parlent d « *imbrications entre pratiques politiques et intentions documentaires* » à la BMG au sortir de la guerre²⁴. Ce dont elles rendent compte également, c'est de l'existence de cercles de sociabilité très larges autour des personnels de la BMG et de leurs amis. La BMG, en tant qu'institution internationale fonctionne alors dans une logique de réseau qui va bien au-delà du monde des bibliothèques.

CHARLES APPUHN, CHEF DE LA « SECTION ALLEMANDE » AU LONG COURS (1919 – 1935)

Charles Appuhn appartient comme Camille Bloch et Pierre Renouvin à la génération fondatrice de la BMG. Le parcours qu'il y effectue laisse transparaître à travers ses travaux une dimension didactique et politique indéniable. Né en 1862 à Alexandrie, naturalisé en 1889, il est philosophe de formation, traducteur et spécialiste de Spinoza. Fondateur du lycée d'Alexandrie (1909), il est professeur sans discontinuer de 1890 à 1927, où il termine sa carrière en tant que professeur honoraire au lycée Henri IV. Parallèlement il entre à la BMG dès 1919 et y reste très présent jusqu'en 1935. Il meurt en 1942.



Charles Appuhn,
Hitler par lui-même
d'après son livre
« Mein Kampf »,
Jacques Haumont
et Compagnie,
Paris, 1933.
Coll. BDIC.



C'est surtout dans le cadre de la SHG qu'il déploie une grande partie de son activité liée à la BMG. Décrit comme « l'un des collaborateurs qui servent le mieux cette maison » lors de l'Assemblée Générale de juin 1923, il est alors coopté comme membre du Conseil d'Administration²⁵. A l'époque Charles Appuhn a déjà livré, avec Jean Dubois, le *Catalogue méthodique du Fonds allemand de la Bibliothèque* (1921) en quatre volumes, le premier du genre. Les catalogues des fonds italien (1923), britannique et nord-américain (1931) et enfin russe (1934), établis par ses collègues, suivront. Dans la *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, publiée par la SHG, C. Appuhn devient un contributeur très régulier. Il livre en effet sept articles scientifiques et pas moins de 84 comptes rendus de lecture rédigés sur une petite quinzaine d'années. Sans rentrer dans une analyse détaillée de ces différents écrits, on peut faire quelques remarques d'ordre général à leur propos : les articles sont remarquablement cohérents entre eux du point de vue des thèmes qu'ils abordent. C. Appuhn s'est en particulier intéressé aux années 1917-1918, caractérisées par des tentatives avortées de médiation de paix (médiation pontificale, mission du Prince Sixte). Cet

intérêt pour les arcanes de l'histoire diplomatique et des relations internationales des dernières années de guerre lui permet de rendre compte en détail des détours et impasses qui ont jalonné l'avant sortie de guerre. Il évite ainsi l'écueil d'une écriture trop téléologique du conflit. Par ailleurs, l'article qu'il publie en 1920 dans le numéro resté unique du *Bulletin de la Société de l'Histoire de la Guerre* (l'ancêtre de la RHGM) demeure aujourd'hui particulièrement pénétrant. Cet article s'intitule *Les variations de l'opinion allemande sur la France depuis 1914*. Il est, du point de vue de l'utilisation de la presse d'opinion, particulièrement représentatif de la méthode forgée à la BMG. En effet C. Appuhn utilise avec grande dextérité les ressources que lui offre la bibliothèque en la matière pour rendre compte, en suivant la périodisation qu'il pose en début d'article, des différents courants de l'« esprit public » allemand (le terme en usage selon la terminologie du fichier Renouvin).

En fin connaisseur de ce qui se publie dans l'aire germanique, C. Appuhn joue un rôle de vigie et apporte de façon régulière sa contribution au débat franco-allemand sur les causes de la guerre. Sa méthode reste au fil des années d'une constance remarquable. Pédagogue accompli, il s'attache à réfuter les contre-vérités, à démonter les discours idéologiques et à rétablir les faits. Son fait d'arme le plus éclatant en la matière est sans doute l'*Introduction aux tableaux d'histoire de Guillaume II*, qu'il publie en 1923 avec Pierre Renouvin (et un avant-propos de Raymond Poincaré). Il s'agit d'une riposte aux *Vergleichende Geschichtstabellen von 1878 bis zum Kriegausbruch 1914* publiés par Guillaume II en 1921. Dans leurs « observations préliminaires » les deux co-auteurs dénoncent avec virulence la méthode du Kaiser qui, sous couvert de faire œuvre d'historien, livre un pur discours de propagande : « *L'on voit aussi qu'il a voulu frapper le lecteur, faire saillir le sens des événements de la simple juxtaposition des dates*²⁶ ». Ils y opposent leur propre méthode, consistant en un retour aux sources écrites, parant par avance les critiques éventuelles qui pourraient leur être faites sur la « sécheresse » de leur propos : il s'agit pour eux d'« opposer un texte au texte, [de] présenter le document, [de] le laisser convaincre²⁷ ». Cet échange par ouvrages interposés avec l'Empereur lui-même à propos des causes de la guerre est une pièce apportée dans le puzzle des relations franco-allemandes tendues de la première moitié des années 1920.

On doit enfin à Charles Appuhn d'avoir été le premier à « expliquer » Hitler aux Français à partir de la lecture de *Mein Kampf*. Il publie en effet en 1933 dans la petite maison d'édition de Jacques Haumont un bref ouvrage intitulé *Hitler par lui-même d'après « Mein Kampf »*. Pour rédiger son étude, Charles Appuhn s'est reporté à l'édition en langue originale en se basant, nous dit-il, « sans nous interdire de la comparer à d'autres, sur la cinquième [édition], qui réunit en un volume les deux parties de l'ouvrage²⁸ ». Lorsque l'on connaît rétrospectivement l'histoire tumultueuse

tueuse et controversée de l'édition de *Mein Kampf*, aussi bien en Allemagne qu'en France²⁹, on ne peut qu'être admiratif devant l'effort de rigueur de sa démarche « philologique ». Et de fait, il livre ici quelques mois avant la traduction française donnée par l'éditeur d'extrême-droite Fernand Sorlot, de nombreux extraits rigoureusement traduits par ses soins. Il s'en tient à la ligne d'« éclairer » qu'il a faite sienne : dans sa préface, après avoir fait état du trouble français face à ce qui est en train de se passer en Allemagne, il écrit : « *Il faut tâcher de comprendre cependant. A des états d'âme tels que le chagrin, la colère, l'indignation, il est conforme à la raison de préférer la connaissance des causes. Certes, nous ne nous flattons pas dans ce petit ouvrage de les indiquer toutes, ni même les principales. Du moins croyons-nous utile d'éclairer pour le public français d'une lumière aussi vive que possible la figure de l'homme en qui l'Allemagne a cru trouver un guide*³⁰ ». De point de vue de la méthode, il reste tout aussi fidèle à celle qu'il déployait pour contrer les mensonges de Guillaume II, à savoir le retour aux textes originaux. L'entreprise de C. Appuhn a le mérite de rendre en douze chapitres clairement ordonnés les quelque huit cent pages d'un ouvrage qu'il juge à raison « *mal composé [et] plein de redites*³¹ ». Il y a toutefois matière à critique dans ce travail : d'une part l'utilisation massive du style indirect libre rend par endroits malaisée la distinction entre les citations extraites de *Mein Kampf* et le propos d'Appuhn lui-même, et ce même si les passages cités sont placés entre guillemets. Cette confusion, en somme, résulte de la fidélité d'Appuhn à son projet de vouloir « faire parler Hitler » à travers ses propres écrits. Il n'en reste pas moins que la lecture de son essai est par moments troublante. Enfin, bien que son essai décrive avec clarté la violence et le peu de nuances du projet hitlérien, la conclusion qu'il dresse surprend par sa relative bienveillance. La dernière phrase de cette conclusion est suffisamment étonnante pour mériter d'être citée : « *Si loin de lui [Hitler] que nous nous sentions, cependant, nous devons lui tenir compte de son mépris des avantages matériels que tant d'hommes cherchent à retirer de leur participation aux affaires publiques, et nous saluerons en lui un réel courage mis au service d'un grand amour*³² ». Peut-être faut-il voir ici un élément de plus à apporter au débat sur le charisme d'Hitler³³.

Ce n'était pas le projet ici, mais il serait sans doute intéressant de croiser plus en détail la pratique philosophique et pédagogique de Charles Appuhn ainsi que son long compagnonnage avec Spinoza avec sa démarche d'historien au sein de la BMG/ SHG. La « double carrière » qu'il a menée à partir de 1919 jusqu'à sa mort laisse entrevoir la très grande richesse d'un itinéraire intellectuel singulier. ■

Dominique Bouchery est chargé des collections en langue allemande à la BDIC.

Notes

1. Nous n'avons pas d'éléments concernant la naissance de la section hongroise en tant que telle, « détachée » après l'éclatement de l'empire austro-hongrois. Notons également que la section néerlandaise, particulièrement active dans les années 1920-30, apparaît elle-même comme une sous-section de la section allemande.
2. Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), Historique administratif, sd. F delta 2078.
3. Bruno Van Dooren, "La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine" in Martine Poulain (Ed.), *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques au XXe siècle, 1914-1990*, Promodis, Editions du Cercle de la Librairie, Paris, 1992, p. 131-134.
4. Hélène Homps et Guillaume Tronchet, *André Honnorat entre Basses-Alpes, Paris et Mexique*, Société scientifique et littéraire des Alpes-de-Haute-Provence/ Sabença de la Valleia, 2008. Voir également Guillaume Tronchet, *André Honnorat (1868-1950)*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Patrick Weil, Université Paris 1, 2004.
5. Il occupe ce poste dans les gouvernements Millerand puis Leygue ; https://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/honorat_andreo07013.html
6. On emploie ici le qualificatif « savant » en lieu et place de « scientifique » à dessein : il rend mieux compte de la multiplicité des profils professionnels et nous paraît plus conforme à la vision de l'époque.
7. 1914-1918 *Orages de papier, les collections de guerre des bibliothèques*, Paris, Somogy-BNUS, 2008.
8. F delta rés 778/3/34, Note du 7 novembre 1919 de l'Inspecteur général chargé de la direction à M. Le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.
9. F delta rés 778/25/159.
10. C'est le cas notamment pour Wilfrid Lerat (envoyé en Pologne et Russie) et Charles Appuhn. Cf. Arrêté du 8 juillet 1921 après demande au Président du Conseil et Ministre des affaires étrangères, F delta Rés 778/25/159.
11. Sophie Coeuré, "Documentation et géopolitique : la BDIC de la Russie à l'URSS et retour (1917-1991)", *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°100, 2010 ; *Et 1917 devient révolution... : [catalogue d'exposition présentée à l'Hôtel national des invalides du 18 octobre 2017 au 18 février 2018]*, Paris, Seuil-BDIC, 2017.
12. Sur cette mission, voir : Olivier Lahaie, "Face à l'Allemagne vaincue, les services de renseignements français (novembre 1918 - avril 1919)", *Revue historique des armées*, n°251, 2008 ; Charles Dupont, *Mémoires du chef des services secrets de la Grande Guerre*, présenté et annoté par Olivier Lahaie, Paris, Histoire & Collections, 2014, p. 175-194.
13. NAF 28264. Fonds Jacques Crépet, *Correspondance*.
14. Guy Charles-Cros présente lui aussi un « profil atypique » : Fils de Charles Cros, c'est un homme de lettres, poète proche des symbolistes. D'origine danoise par sa mère, il possède toutefois une qualité qui le rend remarquable pour l'institution internationale qu'est la BMG : il maîtrise fort bien les langues nordiques (en plus de l'allemand et du néerlandais).
15. Sur ces questions, voir notamment : Jacques Barièty, *Les relations franco-allemandes*, Paris, éditions Pedone, 1977.
16. F delta rés 778/5/73.
17. F delta rés 778/5/71.
18. A propos d'Emile Haguenin (1872-1924), voir : Marion Aballéa, "Une diplomatie de professeurs au cœur de l'Allemagne vaincue : la mission Haguenin à Berlin (mars 1919-juin 1920)", *Relations internationales*, n°150, 2012 ; Marion Aballéa, *Un exercice diplomatique chez l'ennemi, L'ambassade de France à Berlin - 1871-1933*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2017.
19. Général Jean-Marie Degoutte (1866-1938) : en 1923, il procède à l'occupation de la Ruhr, avant que le général Guillaumat ne le remplace, cf. J. Barièty, *op. cit.*
20. Paul Tirard (1879 - 1945), Président de la Haute Commission interalliée des territoires rhénans (HCITR) de 1919 à 1930, voir *La France sur le Rhin, douze années d'occupation rhénane*, Paris, Plon, 1930.
21. Cette remarque rejoint la conclusion des travaux de Gianni Carozza à propos du versement du don des « cartons verts »/BEPE à la BMG : Gianni Carozza, "La propagande et l'historien, le contexte d'un don. Les cartons verts de la BDIC", Paris, juillet 1997, non publié.
22. Dans le « cas slave », l'exposition *Et 1917 devient révolution* a toutefois donné une excellente occasion d'exposer la riche collection de papiers monnaie édités de façon éphémère dans les républiques devenues autonomes à la suite de la révolution russe.
23. F delta rés 778/3/34.
24. A. Joly et B. Gilles, "La collecte au sortir de 1918, entre intentions documentaires et pratiques politiques", Colloque Pierre Renouvin/ J.-B. Duroselle, la construction d'une discipline, les relations internationales, Actes à paraître.
25. *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale (RHGM)*, n°4, octobre 1924, p. 272.
26. Charles Appuhn et Pierre Renouvin, *Introduction aux tableaux d'histoire de Guillaume II*, Paris, Alfred Costes, 1923, p.V.
27. *Op. cit.*, p. XIV.
28. Charles Appuhn, *Hitler par lui-même d'après « Mein Kampf »*, Paris, Jacques Haumont et Cie, 1933.
29. Voir Othmar Plöckinger, *Geschichte eines Buches: Adolf Hitlers "Mein Kampf" 1922-1945*, Oldenbourg, München, 2006 ; Antoine Vitkine, *Mein Kampf, histoire d'un livre*, Paris, Flammarion, 2009.
30. *Op. cit.*, p. 5.
31. *Op. cit.*, p. 168.
32. *Op. cit.*, p. 169.
33. Ludolf Herbst, *Hitlers Charisma : die Erfindung eines deutschen Messias*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 2010 ; Ian Kershaw, *Hitler : Essai sur le charisme en politique*, Paris, Gallimard, 1995.